La lecture est une activité proposée aujourd'hui dès le plus jeune âge aux enfants. Y retrouvet-on les mêmes tendances que celles que vous avez mises au jour pour les jouets?

Le plaisir et le vif intérêt qu'y prennent très tôt les enfants repose, comme pour les jouets, sur des processus d'identification où le genre demeure une dimension fondamentale. Ici encore, les garçons comme les filles affichent une nette préférence pour les héros ou héroïnes de leur sexe. Une recherche effectuée à Genève portant sur les goûts des enfants de 8 à 12 ans en matière de lecture atteste que les enfants préfèrent lire un livre dont le héros est de leur propre sexe²¹. Lorsqu'on demande à des enfants des deux sexes

^{21.} ANNE DAFFLON NOVELLE, « Histoires inventées : quels héros et héroïnes souhaitent les garçons et les filles ? », Archives de psychologie, 2003, n° 70, pp. 147-173.

âgés de 8 à 12 ans de décrire leur héros ou héroïne préféré(e), leur préférence va aussi majoritairement à un personnage principal de leur propre sexe²². La tendance est pourtant beaucoup plus accusée chez les garçons que chez les filles puisqu'elle concerne 95 % des garçons mais seulement 54 % des filles. Encore une fois, les filles se distinguent des garçons par leur degré plus élevé d'émancipation des modèles traditionnels! Cela dit, lorsque filles et garçons affichent les mêmes préférences pour un héros masculin ou féminin, leurs façons de le percevoir et de le décrire ne se ressemblent pas. Les descriptions données par les filles sont davantage axées sur l'apparence physique avec souvent une connotation esthétique. Elles insistent sur les aspects relationnels qui relient le personnage aux autres acteurs de l'histoire. Les garçons, quant à eux, mettent davantage l'accent sur les comportements, l'action, le corps du personnage décrit comme un instrument adapté à l'action et aux objectifs poursuivis. Le héros est moins lié à son environnement et aux autres, il est autonome et indépendant. De même, lorsqu'ils inventent des histoires, les enfants créent dans leur immense majorité des personnages de leur propre sexe. Les garçons plus que les filles, une fois encore : 94 % contre 69 %. Ce qui rappelle l'intérêt des filles pour les jeux de garçons! Et pourtant, le livre n'est pas un jeu comme les autres.

Pourquoi?

Le livre s'apparente pour l'enfant à un jeu puisqu'il prend la forme d'un objet attrayant qui vise à susciter

22. MARIE-JOSÉ CHOMBART DE LAUWE et C. BELLAN, Enfants de l'image : enfants personnages des médias/enfants réels, Paris, Payot, 1979.

intérêt et plaisir, mais il s'en distingue sur un point fondamental pour notre propos : le jouet avait un genre, le livre n'en a pas. L'univers du jouet est, on l'a vu, un univers délibérément sexué par le caractère matériel des objets affectés aux unes et aux autres – une poupée n'est pas une voiture – et les pratiques suscitées par l'usage de ces objets. Il y a des jouets pour les filles et d'autres pour les garçons. Il en va tout autrement en matière de littérature enfantine où les livres exclusivement destinés à l'un ou l'autre sexe ne représentent qu'une infime minorité de la production destinée aux enfants. La littérature enfantine s'adresse, dans l'immense majorité de ses titres, aux filles et aux garçons. Le livre se présente aux enfants comme un objet unisexe, le même pour tous. Le genre est, dans le jouet, une affaire de pratique. Alors qu'il relève de la représentation dans l'univers de l'imprimé: livre, magazine, illustré, manuel scolaire.

Qu'est-ce que cela change?

Beaucoup de choses, parce que, dans ce domaine, on peut clairement identifier les auteurs, au sens propre, de ces représentations du masculin et du féminin. On peut aussi agir sur le contenu de ces livres. C'est ainsi que l'Unesco a lancé en 1986 un vaste programme d'études nationales à la suite de la Conférence mondiale des Nations unies pour la femme, prescrivant la « nécessité d'éliminer des manuels d'éducation la discrimination, raciale et sexiste ». Or, en dépit de ces objurgations officielles, la littérature enfantine au sens large — livres, magazines, journaux, manuels scolaires, albums de jeunesse — est aujourd'hui encore fortement empreinte d'un sexisme

primitif, au niveau du texte comme des illustrations. Les personnages de sexe féminin sont sous-représentés dans les titres, les rôles principaux et les illustrations. Ils sont aussi profondément dévalorisés par rapport à leurs homologues masculins qui attirent sur eux toute la lumière et tous les attributs du prestige. Ce constat sans appel ne vaut pas seulement pour la littérature francophone ; il est dressé dans les mêmes termes aux États-Unis, en Angleterre et dans la plupart des autres pays.

Anne Dafflon Novelle résume très bien les dimensions principales de ce sexisme primitif: parmi les rôles principaux, les personnages masculins sont plus nombreux que les personnages féminins, la tendance inverse s'observant pour les personnages secondaires. Les garçons apparaissent plus souvent dans les illustrations, sur les pages de couverture et dans les titres de livres. Figurées dans des attitudes plus passives, les filles et les femmes sont représentées dans des décors intérieurs et des lieux privés. Les femmes sont dans l'immense majorité des cas cantonnées à des fonctions familiales et domestiques et très rarement décrites dans un contexte professionnel. Quand elles le sont, elles sont représentées dans des rôles professionnels peu diversifiés et très stéréotypés. Dans un corpus d'albums destinés aux jeunes enfants, on relève 19 professions différentes exercées par 27 hommes alors que 16 femmes se partagent 7 professions dont celles de nourrice, cuisinière, maîtresse et assistante dentaire. À l'opposé, les rôles attribués aux hommes sont plus nombreux et plus diversifiés ; majoritairement dépeints dans leur activité professionnelle et dotés de statuts sociaux souvent élevés, ils sont aussi évoqués dans

leurs rôles parentaux et les activités récréatives qu'ils partagent avec leurs enfants. Des hommes complets!

Sans doute, mais pour les plus petits, les héros sont la plupart du temps des animaux. Là, au moins, le sexisme disparaît!

Détrompez-vous! L'asymétrie la plus importante entre les personnages principaux des deux sexes apparaît justement lorsque les livres mettent en scène des animaux23. Il s'agit des livres offerts aux enfants les plus jeunes au moment même où ils découvrent la lecture et à travers elle le monde social. Les jeunes enfants n'ont que très peu d'occasions d'observer directement les hommes et les femmes dans un contexte professionnel. Leurs connaissances dans ce domaine proviennent majoritairement des représentations que leur en donnent les livres, albums, journaux, magazines et autres médias. C'est dire l'ampleur de leur impact. L'asymétrie est double : il y a beaucoup plus d'animaux masculins, et les animaux masculins sont toujours plus imposants en taille et en force : éléphants, lions, ours, tigres, loups. Le sexe masculin y occupe une position dominante et parfois menaçante. Ce n'est que dans le domaine des petits animaux et des insectes que le sexe féminin l'emporte quantitativement sur le sexe masculin! Les souris représentent à elles seules près de la moitié des héroïnes filles. Le sexisme agit donc très tôt sur les plans quantitatif et qualitatif : moins de livres présentent des héroïnes relativement au nombre de

^{23.} ELIANE FERREZ, ANNE DAFFLON NOVELLE, « Sexisme dans la littérature enfantine. Analyse des albums avec animaux anthropomorphiques », Les Cahiers internationaux de psychologie sociale, n° 57, 2003.

héros mis en scène ; les oppositions stéréotypées les plus archaïques battent leur plein : passivité contre activité, intérieur contre extérieur, familial contre professionnel, privé contre public, etc. À l'heure où les taux d'activité féminine explosent et où l'activité professionnelle est devenue la norme chez les femmes, le sexe féminin est toujours représenté sous une forme aussi stéréotypée : domestique et maternante.

Est-ce que le sexe des auteurs exerce une influence ?

Les albums et les livres où le héros est un animal sont écrits à part égale par des femmes et par des hommes. Mais le sexe de l'auteur ne module en aucune façon l'inégale répartition des personnages des deux sexes : la surreprésentation des héros masculins se retrouve dans les deux cas de figure.

Procédant à une vaste enquête sur les albums destinés aux enfants de 0 à 3 ans puis de 4 à 9 ans, Carole Brugeilles et Sylvie Cromer confirment ce constat sur une plus grande échelle²⁴. Elles constatent que, comparées aux hommes, les femmes participent plus à l'écriture des albums qu'à leur illustration, s'adressent plus souvent aux plus petits et, pour tous les âges, optent davantage pour une création à finalité didactique. Les auteurs masculins respectent aussi pleinement la division traditionnelle du travail en s'adressant davantage aux plus âgés et

en donnant dans le mode ludique plus que didactique. Ici encore, la prépondérance des personnages masculins se confirme, quel que soit le sexe de l'auteur. Elle est aussi dominante sur l'illustration de la couverture. Les auteurs masculins privilégient des héros adultes alors que les femmes affichent une nette prédilection pour les enfants. Seules les équipes d'auteurs mixtes réservent une place plus importante aux personnages féminins sans sacrifier le moins du monde la prépondérance masculine.

Il est tout de même curieux que ces stéréotypes primitifs demeurent aussi prégnants alors même qu'ils sont dénoncés par les mouvements féministes et les organismes internationaux. N'évoluent-ils donc pas ?

Si, ils évoluent mais très lentement²⁵. Les études les plus récentes enregistrent une légère atténuation des écarts, surtout dans les ouvrages dont les auteurs sont mixtes. L'évolution témoignerait d'une transformation subtile de la représentation des deux sexes. L'enjeu est important car l'effet produit n'est pas nul. Il ne constitue pas non plus une fatalité. Une étude a montré que la littérature enfantine peut exercer un effet prononcé sur la conformité du comportement des enfants aux rôles traditionnels de sexe. Des enfants de 2 à 5 ans choisissent plus souvent des jouets stéréotypés de leur propre sexe après qu'on leur a lu un livre stéréotypé, alors qu'ils jouent davantage avec des jouets mixtes après avoir été exposés

^{24.} CAROLE BRUGEILLES, SYLVIE CROMER, « Albums illustrés créés par des femmes, Albums illustrés créés par des hommes : quelles différences ? Le cas de la production française de 1994 », in Femmes et Lire, Actes du Colloque, L'Harmattan, 2007.

^{25.} ANNE DAFFLON NOVELLE, « Les représentations multi-dimensionnelles du masculin et du féminin véhiculées par la presse enfantine francophone », Swiss Journal of Psychology, vol. 61, 2002, pp. 85-103.

à la lecture d'un livre ne présentant pas de stéréotype de sexe²⁶.

La situation que vous décrivez est très paradoxale : d'un côté, filles et garçons sont très attachés à pratiquer les jeux de leur sexe, mais d'un autre côté, ces jeux et ces jouets préparent les garçons à la domination et les filles à la soumission. Pourquoi ?

Sans doute parce que la construction du genre s'effectue par l'identification au parent du même sexe. Mais les rôles parentaux ont beaucoup évolué ; il faudra donc suivre l'incidence de cette évolution sur la formation des identités sexuées.

O

Baudelot Christian et Establet Roger (2007). Quoi de neuf chez les filles ? Paris : Nathan.